

été plus forte que celle des prêtres francophones placés à leur contact». Les réticences à l'égard du breton, langue qui n'a ni règles ni principes selon Jean-Marie de La Mennais cité par l'auteur, sont notables alors qu'à la fin du siècle, lorsque la dignité de cette langue est reconnue, leur présence est devenue moins nécessaire. Précisément, la gestion des 41 paroisses traversées par la frontière linguistique permet d'affiner cette notion. Espace plus que ligne, la frontière s'avère sans grand changement, même si «l'influence du français dans les paroisses mixtes a pu être localement étendue par la pénurie des prêtres bas-bretons» et sa gestion religieuse semble peu remise en cause par les paroissiens eux-mêmes. Pour assurer l'unité des diocèses, la stratégie visant à amener gallos et bretonnants à se retrouver dans des pèlerinages communs est mise en évidence.

On saura gré à Samuel Gicquel de l'importance et du sérieux de sa recherche sur la situation des prêtres du XIX<sup>e</sup> siècle dans deux diocèses bretons. Il apporte un complément précieux aux travaux menés notamment par Michel Lagrée, Marcel Launay ou Yves Le Gallo et fournit beaucoup de données précises sur différents aspects de la carrière de ces prêtres. Il sera permis toutefois de se demander si l'ampleur et la variété de l'enquête et la perspective sociologique ne contribuent pas à édulcorer le sujet de deux manières. D'une part, le lecteur aimerait en savoir plus sur les activités de ces clercs en poussant la comparaison avec d'autres diocèses. D'autre part, les opinions, l'influence, la place de ces prêtres de Bretagne n'apparaissent guère alors que le XIX<sup>e</sup> siècle fut un siècle passionné par le religieux, son rapport au politique en particulier et que les clercs ont été dans la province un acteur essentiel de l'histoire. Furent-ils des «athlètes du Christ» (Y. Le Gallo) comme dans le diocèse voisin de Quimper et de Léon ? Sans doute eût-il été judicieux de retenir un titre correspondant mieux au contenu effectif de l'ouvrage, ce qui n'aurait rien enlevé à son intérêt propre, et certainement précieux de le doter d'un index dont le lecteur ne peut que regretter l'absence.

Marie-Thérèse CLOÏTRE

Jean LE BIHAN, *Au service de l'État. Les fonctionnaires intermédiaires au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 365 p.

Cet ouvrage de Jean Le Bihan, publié par les PUR, est né d'une thèse remarquée, soutenue devant l'Université de Rennes 2, en octobre 2005. Les exigences éditoriales ont obligé à réduire le volume à 365 pages. Une dizaine de cartes, plus d'une douzaine de graphiques et une trentaine de

tableaux donneront, cependant, toute satisfaction au spécialiste<sup>3</sup>. Ce livre, qui se laisse lire avec plaisir, est rédigé avec soin. Surtout, ce travail est une recherche neuve, sur un sujet peu défriché. Les sources utilisées ne sont pas seulement extrêmement diversifiées, elles traduisent une partie de la démarche, l'innovation méthodologique, qui ne néglige aucun terrain pour se procurer des sources, des annuaires départementaux aux dossiers personnels. Les recensements de population ne sont pas oubliés. Les documents parlementaires ont été consultés avec soin, de même que la presse professionnelle. Des documents personnels, hélas peu nombreux, ajoutent la dimension du témoignage individuel. L'habile exploitation de la sous-série 3Q permet l'étude des successions. Les métasources ont également été consultées, entre autres les fichiers que Christian Priet avait constitués à l'occasion de sa thèse soutenue en 1999 sur les Rennais au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'auteur a porté une attention toute particulière à la bibliographie, qui compte 156 références. Les ouvrages utilisés témoignent d'une connaissance approfondie de tout ce qui a été publié, en particulier récemment, en matière de recherche historique, mais également dans d'autres disciplines, principalement en sociologie et dans le domaine de la science politique. Ce livre témoigne également de connaissances « techniques », fort bien maîtrisées, qui rendent le propos aisé, aussi bien sur les formulaires de contrôle administratif que sur l'assiette de l'impôt, sur l'aménagement des voies de communication ou l'organisation des bureaux de préfecture.

Après une introduction brève, mais riche, essentiellement consacrée à l'historiographie récente des fonctionnaires, Jean Le Bihan propose un chapitre liminaire, intitulé « A la recherche des fonctionnaires intermédiaires », qui livre une analyse sémantique des attributs du fonctionnaire de « second rang », « moyen » « intermédiaire ». Cette réflexion précède, graphiques à l'appui, la présentation de l'enquête menée par l'auteur, les contours des trois professions tests (conducteurs des Ponts et Chaussées, percepteurs et gradés de préfectures), le choix de l'aire géographique et la séquence chronologique retenue, 1825-1914, pour des raisons bien argumentées.

L'objet de l'étude est bien précisé, limité à trois corps (553 fonctionnaires), dans des secteurs administratifs différents, associant bureaucrates, comptables et techniciens. La dimension comparatiste de cette recherche

---

<sup>3</sup> L'auteur a par ailleurs publié son « dictionnaire biographique » des fonctionnaires intermédiaires en Ille-et-Vilaine (1825-1914) en trois livraisons successives dans le *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine*, I, les « gradés » de préfecture, t. 110, 2006, p. 385-450, II, les percepteurs, t. 111, 2007, p. 415-521, III, les conducteurs des Ponts et Chaussées, t. 112, 2008, p. 265-375.

en fait, à la fois, l'originalité et la difficulté. L'espace de l'étude, le département, en l'occurrence l'Ille-et-Vilaine, se justifie en tant qu'échelon entre la macro et la micro-histoire, même si l'on en perçoit les limites. Par exemple, la pléthore des percepteurs oblige à un repli de l'analyse à l'échelon de deux arrondissements.

La première partie de quatre-vingts pages est dédiée à la sociologie de ces fonctionnaires intermédiaires. Le chapitre 1 développe une analyse fine et passionnante sur le «maquis des systèmes de rémunération». Est bien mise en valeur l'inégale modernisation des systèmes de traitements, entre celui des Ponts et Chaussées, proche d'une gestion centralisée et les deux autres, demeurés très archaïques, soulignant au passage, avec raison, la timidité de l'État en matière de réformes. L'auteur s'interroge sur les revenus réels et nous livre quelques passages fort intéressants sur «le thème récurrent de la misère en habit noir», sur la question du niveau de vie, du recul des compléments aléatoires de traitements, de la pluriactivité de ces fonctionnaires intermédiaires. Si l'État change d'attitude en ce qui concerne le cumul des fonctions, entre 1840 et 1908, Jean Le Bihan montre bien qu'une partie de ces fonctionnaires ne connaît plus la gêne après le Second Empire et qu'une certaine homogénéisation du niveau de vie apparaît. Les trajectoires sociales font l'objet du chapitre 2, qui renferme de beaux développements sur l'endogamie professionnelle, sur la composition des patrimoines, sur les comportements familiaux (célibat, mariage, faible fécondité de ces fonctionnaires) et sur les «genres de vie». Les pages sur la domesticité, sur le logement et les cartes figurant la localisation des domiciles de ces fonctionnaires à Rennes, entre 1836 et 1911, sont convaincantes. Au total, si le poids des héritages diminue, si la démocratisation gagne du terrain, des «hiérarchies profondes» structurent cette catégorie de fonctionnaires intermédiaires, témoins les percepteurs, qui se maintiennent plus haut dans la hiérarchie sociale.

La deuxième partie de l'ouvrage, bel essai de 113 pages, permet à l'auteur de passer de la «condition» aux carrières administratives. L'analyse du recrutement, qui met en valeur l'affirmation du principe méritocratique, l'origine scolaire et professionnelle caractéristique des trois catégories étudiées, emporte la conviction. Jean Le Bihan s'intéresse ensuite à la reconversion des fonctionnaires intermédiaires en prenant en compte leur aspect multidimensionnel. L'administration intermédiaire constituerait-elle une impasse ? Jean Le Bihan répond à cette question, qui se trouve au cœur du chapitre V. Les statistiques prouvent les difficultés d'accès à l'administration supérieure et, malgré la réglementation de l'État pour permettre l'accès aux grades supérieurs et la distribution de médailles, nombre de ces fonctionnaires intermédiaires préfèrent fuir leur administration d'origine, tels les conducteurs qui, à plus de 60 %, quittent les Ponts pour une entreprise privée ferroviaire, surtout sous le Second Empire.

La troisième et dernière partie, intitulée «Ordres et désordres administratifs» est plus courte (68 pages) et évoque le rapport du fonctionnaire intermédiaire à l'État, dans une perspective peu habituelle chez les historiens, celle de la culture et de l'anthropologie. Le chapitre VI sur l'idéologie administrative contient d'excellents développements, par exemple sur la pratique obscure de la notation politique, antérieure à la République. On souscrit à la présentation faite du «fonctionnaire de combat», traduction, entre autres, de la confusion entre service de l'État et service du gouvernement. Dans le chapitre VII, consacré à la naissance des corps, l'auteur voit le «corps social» comme l'intermédiaire entre l'individu et l'État. Jean Le Bihan évoque bien les formes de mobilisation collective et les organes qui témoignent de l'affirmation d'un esprit de corps (les cercles, les sociétés de secours, les organes de presse), les formes de leur implantation aux échelons, départemental et national. De même, sont identifiés les obstacles au développement de l'esprit de corps chez ces fonctionnaires, qui ne disposent pas d'établissements de formation, qui parfois sont dépourvus de statut national, comme les «gradés de préfecture».

Les dix pages de conclusion de l'ouvrage sont, à la fois, riches et magistrales, au sens littéral, envisageant de véritables perspectives de recherche, dans le cadre national et international.

Au total ce livre, qui participe au renouvellement de l'historiographie des fonctionnaires français au XIX<sup>e</sup> siècle, déjà illustrée par les travaux de Christophe Charle, de Jean-Paul Jourdan, ou encore de Bruno Dumons, Gilles Pollet et Pierre-Yves Saunier, intéressera autant les spécialistes que les étudiants, voire tous ceux qui s'intéressent à l'histoire sociale du XIX<sup>e</sup> siècle.

Gilbert NICOLAS

*Rennes sous la III<sup>e</sup> République. Cahiers d'Edmond Vadot, secrétaire général de la ville de 1885 à 1909*, sous la direction de Patrick HARISMENDY, Ville de Rennes et Presses universitaires de Rennes, 2008, 545 p., 24 pl. h.t.

Depuis quelques décennies, les historiens se sont particulièrement penchés sur le passé de la ville de Rennes, encouragés en cela par la municipalité : des conférences sont organisées chaque mois aux Archives municipales ; de magnifiques ouvrages de synthèse et des travaux de recherches sont publiés ; des sources historiques sont éditées. Ainsi en 2000 Jean-Yves Andrieux et Catherine Laurent ont-ils fait paraître les souvenirs de Jean Janvier, maire de Rennes de 1908 à 1923. Aujourd'hui une équipe de